La haine comme catégorie esthétique

Jan Miernowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/1564>

DOI : 10.4000/rief.1564

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Jan Miernowski, « La haine comme catégorie esthétique », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/1564> ; DOI : 10.4000/rief.1564

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La haine comme catégorie esthétique

Jan Miernowski

- 1 Avant de commencer, une remarque préalable : si je parle de la haine comme catégorie esthétique, voire si je parle de « la beauté de la haine », je n'entends par là aucune revalorisation morale de cette passion meurtrière. Tout au contraire, je suis profondément convaincu que la haine est moralement abjecte, surtout lorsqu'elle prend la forme de la xénophobie, du racisme ou de l'antisémitisme. Telle est la prémisse du livre intitulé *La Beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*¹, que j'ai consacré à l'esthétique de la haine et dont je vais reprendre ici certaines démonstrations.
- 2 Ce que je voudrais proposer est de considérer la haine – une haine particulièrement extrême – comme une notion esthétique, comme une valeur artistique, comme le moteur de la création artistique et tout particulièrement littéraire.
- 3 Comment comprendre la haine comme une valeur esthétique ?
- 4 Les hommes – à l'évidence – haïssent pour différentes raisons : parce qu'ils désirent quelque chose (l'argent, le pouvoir, le pétrole, le royaume de Dieu sur terre, etc.) ou parce qu'ils sont convaincus qu'on leur a fait tort (ou qu'on a porté préjudice à l'un des « leurs », etc.). Mais il faut aussi convenir qu'il existe des cas où certains haïssent sans aucune raison concrète et sans viser aucun intérêt précis. Ils haïssent des catégories entières de personnes qui ne leur ont fait aucun tort, voire qu'ils ne connaissent pas vraiment ; ils ne veulent obtenir aucun avantage, et même, au contraire, ils investissent beaucoup de ressources dans leur haine, sans aucun espoir d'un retour sur leur investissement.
- 5 On pourrait donc dire qu'il existe une haine qui se dérobe au calcul des causes supposées et des conséquences escomptées, une haine gratuite, pure de tout intérêt, une haine qu'on cultive comme une plante décorative, sans espérer en retirer aucun fruit, qu'on contemple comme un tableau accroché au mur, bref une haine autotélique et autosuffisante, une haine pour la beauté de la chose même. Je voudrais suggérer que ce type de haine pure et extrême fonctionne comme une valeur esthétique : il s'agirait d'une

haine qui – perversement – s’érigerait en œuvre d’art, se poserait en ressort, moteur de la création artistique.

- 6 Je voudrais illustrer cette thèse sur deux exemples puisés dans un genre d’écrits envisagé à deux moments historiques différents de son développement, notamment les pamphlets des guerres de religion et les pamphlets antisémites de Louis-Ferdinand Céline. Ce faisant, je me permets de remarquer que l’interrogation sur la haine autotélique et autosuffisante semble particulièrement d’actualité dans la réalité qui nous entoure. Que ce soit en considérant le déchaînement aveugle de la terreur, ou que ce soit en regardant avec stupeur les choix que font les citoyens dans certains pays démocratiques, nous ne pouvons ne pas être frappés par ce qui semble être la marche triomphante de la haine, quelle que soit la forme que ce ressentiment prenne : le racisme, le sexisme, l’antisémitisme, la xénophobie, les haines religieuses et les fondamentalismes de toute couleur... Cette haine, proclamée en mot d’ordre et projetée en slogan de marketing politique, semble défier la pensée et le discours.
- 7 Ce phénomène est encapsulé dans le dessin satirique publié par Paul Noth dans le *New Yorker* en août 2016.

“He tells it like it is.”

Ce dessin fait clairement allusion à la campagne présidentielle de Donald Trump. Il représente une prairie où paissent paisiblement des moutons. Au milieu d’un coteau s’étale un panneau publicitaire où l’on voit une énorme affiche électorale sur laquelle un candidat sourit sympathiquement au passant. Rien de plus banal, sauf que ce candidat sollicitant les voix des électeurs est en fait un loup. Le slogan apposé à la photo géante clame en grandes lettres : « I am going to eat you » (« Je vais vous bouffer », ou plus métaphoriquement, « Je vais vous anéantir, vous tuer, vous annihiler, etc. »). Deux moutons regardent l’affiche sans s’émouvoir nullement et l’un d’eux admet : « He tells it like it is » (« Il dit bien les choses comme elles sont »).

- 8 Le dessin humoristique illustre bien le court-circuitage de la parole politique par la haine qui dédaigne le jeu des prétextes et des justifications, pour s'afficher fièrement comme fin en soi. Inutile de persuader qui ce soit, fini le débat civique, puisque la parole fait acte, colle à la réalité, meurtrière par nature. Le loup bouffe les brebis, telle est la nature des choses, et s'il le clame sans aucun subterfuge oratoire, elles n'ont qu'à se réjouir de sa franchise.
- 9 Comment un discours de haine peut-il se libérer de l'emprise que la rhétorique exerce, semble-t-il universellement, sur la culture de la Renaissance ? Pour quitter la rhétorique il faut renoncer à deux prémisses sur lesquelles celle-ci est fondée : premièrement, la supposition que les hommes sont libres ; deuxièmement, la conviction qu'ils sont liés par une bienveillance mutuelle minimale. Ces deux suppositions – la liberté et la bienveillance minimale – sont la base de la communication rhétorique et, par là même, le fondement de toute société civile, nous rappelle Cicéron dans *De inventione*. Les hommes, dit-il, se sont constitués en société lorsqu'ils ont choisi de le faire de leur propre gré, sous l'influence de la parole persuasive (et non par nécessité). À l'origine de cette tradition cicéronienne nous retrouvons Aristote. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, le Philosophe souligne que l'on peut délibérer uniquement de ce qui dépend de la libre et bonne volonté des interlocuteurs (la décision d'aller à la guerre, la culpabilité de l'accusé, etc.). On ne peut pas délibérer de ce qui tombe sous la coupe de la nécessité, qu'elle soit dictée par la volonté supérieure des dieux, ou par les lois de la Nature. Ainsi, on ne peut pas persuader un affamé ne pas ressentir la faim, on ne peut pas guérir un blessé en argumentant éloquentement contre la souffrance physique, etc.
- 10 Rapportons ces considérations à notre premier cas d'étude. Dans l'immense et très diversifié corpus des pamphlets des guerres de religion, il existe des textes si haineux, qu'ils nient justement ce qui est le fondement de la parole rhétorique, des pamphlets qui affirment que lorsqu'il est question des différences de religion :
- Il n'y a aucun amour ny fidélité, dit ce grand docteur de l'Eglise saint Hierosme, entre ceux qui sont differans en soy, et ne se put trouver haine plus forte et plus vehemente que celle qui naist de la diversité de Religion. Elle fait oublier tous les respects que les amis se portent l'un à l'autre, elle dissout toute bienveillance...
Avis à l'irresolu de Limoges. Qui peut servir à toutes les villes qui n'ont encores embrassé le party de la sainte union des Catholiques.²
- 11 La haine religieuse semble ici effacer toute bienveillance mutuelle. Elle devient ainsi ce que la scolastique appelait, une « haine naturelle », autrement dit une antipathie inscrite dans la nature des choses (tout comme celle qui oppose l'agneau et le loup). La haine devient une nécessité et relègue par là même le discours hors de la portée de l'art de l'éloquence.
- 12 Quelles en sont les conséquences du point de vue littéraire ?
- 13 En sortant du domaine de la fonctionnalité rhétorique, le pamphlet haineux entre dans le domaine de la littérature, ou plus précisément dans le domaine d'une sorte d'anti-littérature, construite en opposition aux prémisses fondamentales qui sous-tendent l'humanisme de la Renaissance. Pour illustrer ce phénomène, juste un exemple, tiré d'un pamphlet publié en 1587 par Louis Dorléans, un ardent partisan de la Ligue ultra-catholique qui s'oppose violemment à toute tentative des catholiques modérés de nouer un dialogue avec les calvinistes.
- [...] cependant qu'ils sont à forcer notre pays, où ils saccagent, ruinent et dépeuplent tout, vous nous prêchez la patience de Job, et nous tenez les mains, nous

exhortant de nous aider de nos larmes et de nos prières seulement. Mais frère Jean des Entommeures vous dira qu'il n'est saison de chanter, et qu'il faut prendre le bâton de la croix pour défendre le clos de la vigne [...]»³

- 14 Il est facile de reconnaître dans cet appel à la haine de Louis Dorléans une référence explicite à l'épisode de la défense de l'Abbaye de Seuillé par Frère Jean contre les soldats de Picrochole, dans le *Gargantua* de Rabelais. Le chapitre commence par une question troublante adressée par le narrateur aux lecteurs : les soldats de Picrochole ont pillé le village de Seuillé infecté par la peste, sans souffrir pourtant aucun dommage, tandis que les bons docteurs et prêcheurs qui sont venus reconforter les habitants malades sont tous morts de l'épidémie : « Dont vient cela, messieurs ? » Autrement dit, la guerre picrocholine commence par la question du mal dans le monde et par l'interpellation de la Providence divine : comment Dieu a-t-il pu tolérer les pillages et massacres de Seuillé sans étendre son bras justicier ?
- 15 Il importe de noter que le narrateur de Rabelais ne répond pas directement à cette question, mais, au lieu de moraliser, introduit le personnage grotesque de Frère Jean qui massacre les soldats de Picrochole avec un bâton de la croix, afin d'assurer l'approvisionnement en vin des moines, aussi ivrognes et ignorants que lui. Bien entendu, Frère Jean n'est pas un héros positif, ni d'ailleurs un anti-héros de la satire anti-monacale. Il est la combinaison des deux, doublée de parodie au second degré. Il est le « super-héros » de bande dessinée, un personnage burlesque, dégoûtant et sympathique, l'invention d'un Quentin Tarentino prémoderne, le Deadpool de la Renaissance.
- 16 En introduisant le personnage de Frère Jean comme réponse à la question du mal, Rabelais sollicite de son lecteur justement ce que la haine de Dorléans élimine a priori : la libre et bonne volonté, en l'occurrence la charité chrétienne, qui devrait inciter les bons Pantagruélistes de lecteurs à accueillir ce personnage à tout égard répugnant et comique avec bienveillance, en l'interprétant « en la perfectissime partie ». Rien de tel, bien entendu, dans le pamphlet haineux de Dorléans qui transforme la fiction comique et grotesque de Rabelais en instrument de haine. En conséquence d'une telle transformation, le jeu de sens qui caractérise la littérature de la Renaissance, le jeu de sens fondé sur la liberté et la bonne volonté du lecteur, se mue en une célébration rituelle de la haine.
- 17 Cette danse rituelle de la haine est bien illustrée dans un pamphlet de 1589 issu des milieux catholiques pro-royalistes et donc anti-Ligueurs. Nous sommes dans Paris dominé par la Ligue ultra-catholique et assiégé par l'armée royale. Le narrateur du pamphlet est un royaliste qui se cache dans la ville révoltée contre son roi et pour échapper à la vindicte des Ligueurs doit se joindre à leurs imprécations haineuses en faisant semblant de les faire siennes :

Puis, ie commence le premier à bouche ouverte de mesdire le Roy, de detester ses actions [...] Accompagnant le tout de la plus triste et funeste contenance que ie puis feindre, et y entrelassant quelques iurements pour mieux contrefaire le passionné. Apres celà, ie suis réputé le plus homme de bien du monde, Bon Catholique, Bien affectionné, Bien zélé. Et ainsi tous les soirs i'invente à par moy quelque nouvelle invective pour l'exposer le lendemain en la meilleure compagnie que ie me trouve.⁴
- 18 À la place de l'éloquence humaniste, de la polyphonie littéraire, nous sommes face à un meurtre symbolique, une danse rituelle de la haine célébrée pour elle-même.
- 19 Ce motif de la danse haineuse me permet de faire un saut dans la chronologie pour aborder l'œuvre de Céline. L'antisémitisme abject de ce grand romancier fait problème

jusqu'à nos jours (Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour). Heureusement l'antisémitisme de Céline a été bien étudié : ses liens avec la tradition française de l'antisémitisme de gauche (Marc Crapez) ; son racisme biologique (Philippe Alméras) ; enfin les relations intertextuelles qui relient les pamphlets céliniens avec l'abondante propagande nazie, qu'elle soit d'origine purement française ou d'importation allemande (Alice Kaplan). Tous ces importants travaux donnent un bon aperçu de l'envergure, proprement astronomique, de la haine raciste de Céline, mais ne rendent pas compte du lien explicite établi par Céline entre sa haine antisémite et la beauté.

- 20 Notamment, *Bagatelles pour un massacre*, le livre qui lance en 1937 la carrière de Céline comme gourou antisémite, commence par l'évocation de la beauté de la jambe d'une danseuse. Comment communier avec la beauté des danseuses ? – voilà le rêve que Céline (désigné par son nom de plume) adresse dans le prologue des *Bagatelles* à son ami Gutman, très bien connecté dans les milieux artistiques parisiens :

Dans une jambe de danseuse le monde, ses ondes, tous ses rythmes, ses folies, ses vœux sont inscrits ! [...] Périr pour la danseuse !... Je suis vieux, je vais crever bientôt... Je veux m'écrouler, m'effondrer, me dissiper, me vaporiser, tendre nuage... en arabesques... dans le néant... dans les fontaines du mirage... je veux périr pour la plus belle [...] Fais en sorte Gutman que je me rapproche des danseuses !... Je veux bien calancher, tu sais, comme tout le monde... mais pas dans un vase de nuit... par une onde... par une belle onde... la plus dansante... la plus émue...⁵

- 21 Gutman suggère à Céline d'écrire un ballet pour l'exposition mondiale de 1937. Céline, enthousiasmé, en écrit deux, mais ses ballets sont rejetés par la clique qui contrôle l'organisation de l'Exposition. Pourquoi ? Pour Céline, la raison est claire : le complot juif. Et c'est ainsi que dépité, Céline s'adresse à Gutman, juste à la fin du Prologue, juste avant de lancer le tsunami de haine antisémite que sont les *Bagatelles* :

Tu me fais rentrer ma jouissance... Tu m'arraches les couilles... Tu vas voir ce que c'est qu'un poème rentré !...⁶

- 22 « Tu me fais rentrer ma jouissance »... « un poème rentré »... Qu'est-ce que cela veut bien dire ? « Poème rentré », « jouissance rentrée » viennent en droit fil de la traduction française de la *Généalogie de la morale* de Nietzsche, que Céline a visiblement lue dans la version fournie par Henri Albert. Au début de la *Généalogie*, Nietzsche évoque le conflit opposant la caste des Seigneurs et la caste des Esclaves. Les Seigneurs sont puissants, beaux, brutaux et cruels ; les Esclaves sont faibles et haïssent les Seigneurs. Mais les Esclaves sont aussi la caste sacerdotale. Pour compenser donc leur impotence, ils confèrent à leur haine impuissante un caractère spirituel : ils la transforment en amour spirituel. Bien entendu il s'agit de la charité chrétienne, qui, selon Nietzsche, est l'invention des Juifs, la caste des prêtres et des esclaves, qui ainsi expriment leur « ressentiment ». Laissons la parole au philosophe allemand :

[...] les Juifs, ce peuple sacerdotal qui a fini par ne pouvoir trouver satisfaction contre ses ennemis et ses dominateurs que par une radicale transmutation de toutes les valeurs, c'est-à-dire par un acte de vindicte essentiellement spirituel. Seul un peuple de prêtres pouvait agir ainsi, ce peuple qui vengeait d'une façon sacerdotale sa haine rentrée [So allein war es eben einem priesterlichen Volke gemäß, dem Volke der zurückgetretensten priesterlichen Rachsucht].⁷

- 23 Voici donc la source textuelle du « poème rentré » de Céline : la « haine rentrée » de Nietzsche. Céline essaye de présenter sa haine antisémite comme la réponse à la haine supposée des Juifs. Il est convaincu que non seulement les Juifs lui ont refusé l'accès aux belles jambes des danseuses, mais qu'ils trament aussi la guerre mondiale suivante, la

répétition du massacre de 14-18. C'est justement à ce massacre tant redouté que se réfère le titre des *Bagatelles pour un massacre*.

- 24 Certes, peut-on dire, Céline est un antisémite paranoïaque, victime du traumatisme de la Grande Guerre, qui a lu Nietzsche et plagié des brulots de la propagande de Goebbels. Et alors, où est l'esthétique ? Continuons la lecture de la *Généalogie de la morale* :
- [...] sur le tronc de cet arbre de la vengeance et de la haine, de la haine judaïque – la plus profonde et la plus sublime que le monde ait jamais connue, de la haine créatrice de l'idéal, de la haine qui transmue les valeurs [des tiefsten und sublimsten, nämlich Ideale schaffenden, Werthe umschaffenden Hasses], une haine qui n'eut jamais sa pareille sur la terre – de cette haine sortit quelque chose de non moins incomparable, un amour nouveau, la plus profonde et la plus sublime de toutes les formes de l'amour.⁸
- 25 Nietzsche qualifie la haine juive de « sublime », ce qui dans ce texte est plus ou moins juste un superlatif marquant l'excès. Je voudrais suggérer, que chez Céline cette qualification acquiert un tout autre sens : elle devient un programme esthétique unissant ses pamphlets antisémites à son écriture romanesque. Ma lecture de la poétique de Céline est la suivante : Céline est persuadé qu'il ne peut accéder à la beauté, la beauté délicate, évanescence, il opte donc pour le sublime.
- 26 Pourquoi ne peut-il pas accéder à la beauté ? Pour différentes raisons : parce que la beauté appartient au passé (à l'art longtemps révolu de Rabelais, de Christine de Pisan, de Rameau et de Couperin). Cette beauté littéraire a été anéantie, pense Céline, par le kitsch standardisé qu'il appelle « art robot » ou « art chromo » ; parce que la beauté est l'apanage d'une langue française qui a succombé sous le poids d'une langue morte, « le français lycée » ; parce que la beauté a été tuée par les Juifs et, comme il le dit, autres « enjuivés » qui ont transformé les Français en ivrognes impotents ; parce que la vie n'est rien d'autre qu'une lente mort, décomposition biologique... Pour toutes ces raisons, la beauté reste inaccessible. Ce qui reste donc, c'est le sublime.
- 27 Très clairement, Céline hérite ici de l'opposition entre le sublime et le beau, introduite par Burke et retravaillée par Kant, avant d'être vulgarisée par le romantisme allemand et reprise par le romantisme et le postromantisme français. Avec des différences notables toutefois. Pour Kant, l'horreur sublime débouche sur une conscience morale accrue du sujet. Rien de tel chez Céline : le sublime n'est point chez lui une solution positive. Pour les romantiques et les postromantiques, le sublime du mal entre en une dialectique qui lui confère une sorte de positivité, de noblesse. Tel est le sens de la recherche hugolienne du sublime dans ce qui est socialement « bas » ; tel est le sens du « sublime d'enfer » de Barbey d'Aurevilly. Rien de tel chez Céline. Confronté à la laideur et au mal de ce monde, Céline entend dépasser l'abject non point vers le haut, mais plutôt vers le bas : vers une laideur encore plus laide – sublimement laide –, vers un abject encore plus abject, une haine encore plus haineuse.
- 28 Appliquée à son antisémitisme, cette esthétique signifie une plongée vertigineuse dans les bas-fonds de la vulgarité et de l'abjection haineuse. Plus même, cette haine sublime est érigée en art, et notamment en art musical, en une sublime, délicate musique, une musique raffinée et répugnante : c'est le sens du mot « bagatelles » dans le titre de son pamphlet (comme *Bagatelles* pour piano de Beethoven).
- 29 Que pouvons-nous conclure de ces deux exemples des pamphlets du XVI^e et du XX^e siècle ?

- 30 Certes, on peut dire que l'art est capable de distiller de l'art même d'une passion si abjecte qu'est la haine, une haine auto-suffisante, autotélique que seule l'analyse esthétique est capable de conceptualiser. Oui, mais est-ce à dire que la haine est plus forte que l'art, qu'elle peut, dans des cas extrêmes, mais non moins avérés, mettre l'art à son service – non seulement dans le sens banal de l'asservissement de l'art à une propagande haineuse – mais aussi dans le sens fort de la construction d'une esthétique fondée sur la haine ?
- 31 Je pense que non. Je suis convaincu que la haine n'est pas plus forte que l'art, plus forte que la littérature. L'épilogue de mon livre *La Beauté de la haine* présente plusieurs romans contemporains qui tournent en dérision la haine comme force esthétique et qui pastichent, parodient notamment l'esthétique haineuse de Céline. L'un des exemples d'un tel triomphe de la littérature sur la haine est le premier roman d'Amélie Nothomb, *Hygiène de l'assassin* (1992). Par un coup de hasard dont est faite l'histoire humaine, ce roman s'est trouvé impliqué dans la réalité qui a affecté douloureusement la France une vingtaine d'années plus tard. Je parle des attentats de janvier 2015.
- 32 L'un des terroristes impliqués dans ces actions haineuses, Amedy Coulibaly, a fait une vidéo de revendications qui a été postée le lendemain de l'attentat contre l'*Hypercacher* de la Porte de Vincennes où ce meurtrier a trouvé la mort. Le soin professionnel avec lequel l'enregistrement a été réalisé – quatre questions de format journalistique rythmant la vidéo en quatre plans successifs – a laissé penser aux enquêteurs que Coulibaly avait des complices aux compétences en communication médiatique dont ce petit délinquant de banlieue passé au grand banditisme et au terrorisme n'était pas capable.
- 33 Or sur l'une des prises de vues de la vidéo, Coulibaly est filmé sur le fond d'un rayon de bibliothèque sur lequel sont posés quelques livres. Il est très curieux de constater que l'un de ces ouvrages est le premier roman d'Amélie Nothomb, *Hygiène de l'assassin*.

Pourquoi Coulibaly revendique-t-il ses attentats et appelle-t-il au meurtre terroriste sur le fond d'un rayon de bibliothèque sur lequel se trouve précisément ce roman ?

- 34 Les explications peuvent être diverses, à commencer par la supposition la plus immédiate : c'est juste un hasard, un décor d'appartement banal et insignifiant de la planque de Gentilly, louée à la semaine pour servir de dépôt d'armes et de base opérationnelle. Que le hasard a joué dans le choix du décor de la vidéo est, certes, possible, mais point certain, vu le caractère résolument intentionnel, voire hautement professionnel de ce petit film de propagande djihadiste.

- 35 Une autre explication de cette étrange mise en scène est donnée par Amélie Nothomb elle-même dans *Le Monde* du 16 janvier 2015. La romancière émet l'hypothèse que Coulibaly ou ses comparses aient pu lire le roman, mais, même si cela était effectivement le cas, ils ne l'avaient certainement pas compris. C'est, en effet, une explication de bon sens : Amélie Nothomb a beau être une romancière à grand tirage, *Hygiène de l'assassin* est une spirituelle réflexion sur ce qu'est la littérature, la vérité de la fiction romanesque en particulier, une réflexion ironique et amusée sur le pouvoir du texte littéraire. En fait *Hygiène de l'assassin* est une critique irrévérencieuse de la poétique de Céline.
- 36 Ce qu'Amélie Nothomb accomplit dans ce roman est de montrer que l'art est plus fort, puisqu'il peut non seulement prendre la haine comme le principe de son fonctionnement esthétique (comme c'est le cas chez Céline), mais qu'il peut aussi prendre la beauté de la haine entre les guillemets de l'ironie. Nothomb démontre que l'art est si puissant qu'il est capable, par des moyens purement artistiques et non point par une quelconque moralisation ou propagande, de désamorcer la charge meurtrière de la haine.
- 37 Il est, en effet, très peu probable qu'un bandit fanatisé tel que Coulibaly ait pu comprendre la signification aussi sophistiquée que celle qui transparaît des pages de ce roman. C'est une interprétation de bon sens, mais ne pêche-t-elle pas par son optimisme ?
- 38 Et si Coulibaly ou ses comparses avaient bien compris que le roman défie la haine, défie leur haine par son art littéraire, par la subtilité de ses allusions intertextuelles, son style maniéré, son humour ? Exhiber ce roman dans la vidéo de revendications, au moment où l'on vient de tuer des otages et de mettre tout un pays en émoi, n'est-ce pas un moyen cruellement cynique de relever le défi de la littérature, de dire à la culture que l'on hait : « Tu ris de ma haine, eh bien, voyons qui rira le dernier : ce roman, qui prétend triompher de ma haine, ou bien ma haine justement, le livre ou la kalachnikov ? ».

NOTES

1. J. Miernowsky, *La beauté de la haine. Essais de misologie littéraire*, Genève, Droz, 2014.
2. R. Le Fizelier, *Avis à l'irrésolu de Limoges, qui peut servir à toutes les villes qui n'ont encores embrassé le party de la Sainte Union des catholiques...*, Paris, R. Le Fizelier, 1589, p. 37.
3. L. Dorléans, *Replique pour le catholique anglois, contre le catholique associé des huguenots*, 1587, p. 9 v.
4. *Coppie de la responce faite par un polytique*, s.l., s.i., 1589, p. 4.
5. L.-F. Céline, *Bagatelles pour un massacre* [Paris, 1937], Paris, Nouvelles Éditions Françaises, 1941, p. 12.
6. *Ibid.*, p. 34.
7. F. Nietzsche, *La généalogie de la morale*, tr. fr. H. Albert, Paris, Mercure de France, 1900, p. 44.
8. *Ibid.*, p. 45-46.

RÉSUMÉS

L'article propose de considérer la haine comme une valeur esthétique, non point pour la réhabiliter moralement, mais pour montrer qu'une haine extrême fonctionne comme une œuvre d'art, autotélique et autosuffisante. Cette thèse, inspirée par la distinction aristotélicienne entre la haine et la colère, est illustrée par deux cas d'étude : les pamphlets des guerres de religion en France qui fondent une anti-littérature haineuse sur les ruines de l'éloquence humaniste et les pamphlets antisémites de Céline qui aspirent vers le sublime de l'odieux.

INDEX

Mots-clés : haine, colère, rhétorique, guerres de religion, Céline (Louis-Ferdinand), sublime